

dans les cabinets particuliers d'un grand restaurant parisien. Les quiproquos prévus se succèdent dans l'ordre attendu. Moreno mène le jeu avec une verve étourdissante, tenant le rôle d'une vieille fille de province qui, tardivement initiée à l'amour, le goûte déjà avec gourmandise, mais non point cependant avec une liberté qui lui permette de se montrer franchement dans l'état qui provient de si nouvelles sensations. Or, tandis que les suites d'un copieux repas nous la font voir rotante et titubante, voici que la plupart des acteurs de la comédie envahissent le salon où elle se trouve. La *demoiselle de Mamers* s'effondre dans un fauteuil. Elle se cache la tête dans une serviette de table et se met à exprimer sa gêne et sa honte. Et voici que, de dessous les plis du linge qu'elle a sur le visage, s'exhale cette parole imprévue : « Ah! je suis une âme perdue; c'est affreux », qui ressemble bien peu au langage habituel de MM. Mirande et Quinson, car le style élevé n'est point leur ambition ni leur fort.

Je ne prétends point que cette lamentation sur la perte d'une âme s'exprime en une phrase admirable; mais, toute simple qu'elle soit, elle aurait pu se rencontrer jadis dans un drame symboliste. Il y paraît. A travers la serviette ridicule où Moreno s'enveloppe, c'est la voix de la tragédienne qui s'exhale et frémit un instant, un instant fort bref mais suffisant pour que l'on sente que toutes les forces lyriques du drame restent contenues, intactes dans cette âme qui les a renoncées.

Ah! Mère des Souvenirs... ne nous sera-t-il pas donné d'entendre encore Moreno dire *le Balcon*, ou *la Mort des Amants*?...

PIERRE LIÈVRE.

LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L. Roule : *Lacépède et la Sociologie humanitaire selon la nature*, Histoire de la nature vivante d'après l'œuvre des grands naturalistes français; Flammarion. — J. Rostand : *L'Evolution des Espèces*, Histoire des idées transformistes; Hachette.

M. Louis Roule, zoologiste réputé, auteur d'une série de travaux sur les Poissons, a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation, où il retraçait la vie et l'œuvre de grands naturalistes français : Buffon, Daubenton, Cuvier, Lamarck,

Bernardin de Saint-Pierre. Le volume qu'il vient de publier est consacré à **Lacépède**, et il semble que M. Roule se soit particulièrement complu à évoquer la figure de ce savant, un de ses prédécesseurs dans la chaire d'Ichtyologie et d'Herpétologie du Muséum. Les spécialistes ont souvent encore recours à *l'Histoire des Poissons*, à *l'Histoire naturelle des Cétacés*, au *Traité d'Erpétologie* de Lacépède, mais on a oublié presque totalement sa puissante et si diverse activité : zoologiste, musicien, littérateur, philosophe, sociologue, Lacépède fut aussi homme politique, grand chancelier de la Légion d'honneur, président du Sénat, ministre d'Etat, ami et confident de Napoléon.

Né à Agen en 1756, où son père était lieutenant-général de la sénéchaussée, le comte de Lacépède avait été élevé dans un milieu très mondain; il fréquenta les principautés rhénanes, afin d'y renouer avec les familles princières auxquelles la sienne était alliée. Arrivé à Paris, tout jeune encore, il s'empressa de faire une visite à Buffon, au Jardin des Plantes; il se rendit ensuite chez Gluck pour lui soumettre la partition qu'il avait composée sur un livret de *l'Armide* de Quinault, dont Gluck lui-même, par une rencontre curieuse, écrivait aussi la musique; ne voulant pas se mettre en compétition avec Gluck, il chercha un autre livret d'Opéra, et choisit celui de *l'Omphale*; mais son opéra, distribué aux acteurs et même répété, n'a pu être joué par le caprice d'une cantatrice. De dépit, ayant jeté au feu ses essais de musique dramatique, il se tourna du côté des études scientifiques, encouragé par Buffon. En 1785, il écrivit cependant *la Poétique de la Musique*. Beaucoup plus tard, il publia des romans d'imagination; dans *Ellival* et *Caroline* (1816), il est question d'amours contrariées; dans *Charles d'Ellival* et *Alphonsia de Florentino* (1817), Lacépède raconte l'enfance misérable de deux riches héritiers, que des parents cupides persécutent pour leur ravir leur fortune. Lacépède rêvait d'écrire une grande œuvre historique et philosophique.

Avec l'Empire, cet ancien révolutionnaire devint un homme d'Etat très important, et se détourna de la science. Promu Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, il fit de son existence deux parts. Il consacrait la journée aux emplois de sa

charge, et la nuit (il dormait peu) à ses études philosophiques et historiques. Dix années s'écoulèrent ainsi.

La charge de la fondation et de l'administration de l'Ordre fut ardue. Non seulement il fallait tout créer, mais il était nécessaire d'insuffler à ce tout une vie durable... Lacépède, chef civil d'un ordre surtout militaire, éprouva souvent des difficultés de la part de l'entourage impérial... Lacépède donna sa démission onze fois, et onze fois la reprit sur le désir de Napoléon... Napoléon lui donna un traitement égal à celui des maréchaux sans commandement, et lui fit attribuer, pour y résider avec ses bureaux, l'hôtel où la Chancellerie continua à demeurer.

Ceux qui ambitionnent le ruban ou la rosette rouge, ceux qui l'obtiennent, ne se doutent sans doute pas qu'ils doivent tant de soucis ou de satisfactions aux efforts d'un ex-zoologiste, descripteur de Poissons et de Serpents.

§

Jean Rostand, littérateur et jeune savant « non officiel », poursuit des recherches de zoologie expérimentale dans son laboratoire de Ville-d'Avray, et écrit lui aussi des ouvrages de vulgarisation. Son livre sur les *Chromosomes* a eu beaucoup de succès : il a su exposer d'une façon simple un sujet très difficile, sans altérer les faits recueillis dans les travaux originaux. **L'Evolution des Espèces**, avec celui qui le précéda sur *la Formation de l'Etre*, avec celui qui est appelé à le suivre sur *la Genèse de la Vie*, constituera, d'après l'auteur, une histoire assez complète de la biologie.

Certes, l'histoire des idées transformistes a été maintes fois exposée, mais Jean Rostand a toujours une façon personnelle de présenter les choses. Il s'étend longuement sur l'attitude des Philosophes du 18^e siècle, et en particulier sur les idées de Maupertuis, qui en 1754 a écrit un *Essai sur la formation des êtres organisés*. Diderot, dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature*, a discuté les hypothèses de Maupertuis : Diderot a devancé Lamarck quant à l'idée de l'influence modifiante des besoins sur la forme.

Dans le *Rêve de d'Alembert*, faisant dialoguer le médecin Bordeu avec Mlle de Lespinasse, il lui prête des déclarations déjà lamar-